

---

DIANE LANDRY

## LA DREAMBOX

Une amie m'avait ramené une mignonne petite boîte métallique au couvercle ouvragé de son récent voyage au Texas.

- C'est une « Dreambox ». Tu écris un de tes rêves les plus chers sur un bout de papier et tu le mets dans la boîte. Si tu y penses très fort chaque soir avant de te coucher, il va se réaliser.

Sans trop de conviction, j'ai attendu des semaines avant de garnir la boîte puis, soudain inspirée par son format carré aux coins arrondis, j'y ai glissé une petite pile de condoms. On verra bien...

## MATERNALISME

Avocate du diable. Mes pauvres chéris, votre mère en est une. Elle soulève chaque pierre sur votre chemin, débusque les empêchements à tourner en rond dans vos entreprises. Elle crie au loup pour vrai, elle claironne — n'est-elle pas une diane après tout ? — à qui ne veut pas l'entendre que cela ira mal. Elle brandit les « si » et les « mais » comme autant d'épées de Damoclès au-dessus de vos têtes fragiles. Elle lit l'avenir dans vos mains.

Il lui importe d'y voir clair, de lever le voile sur vos brumes d'insouciance, de faire l'impasse aux désordres tapis dans les replis de chaque projet. La réussite passe par le déchiffrement acrobatique de vos existences en petits caractères. Toute tentative achevée relève d'un parcours héroïque, d'un lancer ultime du bâton dans les roues. Ouvrir vos yeux d'aveugle, dressés en vigie indéfectible à la hune de vos coques de noix : voilà son rôle ingrat.

La vie n'est plus un jeu. Debout dans la fosse, elle soufflera vos répliques. Elle sera la voix de votre GPS, la sonnerie muette de votre cellulaire, le courage inquiet dans vos poitrines. Votre mère nécessaire.

Aimez-la, que diable !

---

DIANE LANDRY

## JAPPEMENTS

C'est écrit noir sur blanc dans mon bail : pas d'animaux. Ce n'est pas parce que mon nouveau voisin est médecin que ça lui donne des passe-droits. Les règlements dans mon bloc, c'est pour tout le monde. Je ne suis pas allergique ni rien mais, bon, c'est une question de principe, de bruit et d'hygiène ! Heureusement que le voisin a de l'autorité. Il la calme assez sec, sa fichue bête. « Weello » qu'il lui ordonne dès que son chien s'énerve. Tu parles d'un nom ! Des jappements dans l'aigu, transperçant le mur entre nos deux appartements. Un mur en béton, supposément insonorisé mais non, c'est raté, j'entends japper, moi. Parfois même en pleine nuit !

Et puis, il ne le sort jamais son petit format ! J'imagine Weello agitant son arrière-train sur un journal de la veille, hyperactif d'une pièce à l'autre, perdant son poil sur le sofa, sur les tapis, sur le couvre-lit... Malpropre...

\* \* \*

C'est le bouquet. Le voisin a changé de chien au cours du week-end ! J'entends maintenant des aboiements de doberman. À moins que ce soit un berger allemand ou quelque autre race de gros calibre ? Toujours le même surnom stupide ! Passait toujours le petit cabot d'appartement mais là, il va faire quoi entre quatre murs son monstre ? Ce n'est pas au propriétaire que je vais le dénoncer, c'est à la SPCA ! Faut que ça aille dehors un animal de cette taille-là ! Faut que ça coure, faut que ça bouge, faut que ça attrape des Frisbees au vol ! Un docteur devrait savoir ça !

\* \* \*

Je viens de croiser le médecin dans le corridor. Valise à la main, cellulaire au poing. Toujours sans son animal.

La sonnerie de son portable s'est activée au moment où j'allais entrer chez moi : Wouf ! Wouf ! Wouf !

**WOUF ! WOUF ! WOUF ! ! ! ! !**

LE jappement !

— Oui, allo ?

**WEELLO ! ! ! !**

Il y a définitivement un animal sur mon étage : une belle dinde, oui...

---

DIANE LANDRY

## MONSIEUR X

*Une histoire vraie, surnaturellement vraie*

Lundi 18 h : le rituel des poubelles. Je traîne deux gros sacs verts jusqu'au bord du trottoir. Puis la surprise. Une auto noire s'immobilise devant la maison. Le conducteur, beau comme un lapin de Pâques, s'en extirpe pour venir... s'agenouiller à mes pieds. Au beau milieu de mon entrée charretière.

Il caresse du bout des doigts la surface rugueuse du pavage, l'air admiratif.  
« Elle a quel âge votre asphalte ? »

Le tout dégénère en une conversation romantique sur les tarifs consentis par sa compagnie de pavage aux propriétaires de mon quartier. « On est justement dans votre secteur. » Le charme du lapin opérant, je me retrouve assise dans son auto, sans mes moyens ni ma sacoche, en route vers l'entrée fraîchement asphaltée d'un client satisfait à la limite de ma rue. Je n'ai même pas pris le temps de mettre la clé dans la porte. Je devine le regard inquiet de mes voisins, cachés derrière leurs rideaux. Un enlèvement ?

L'asphalte au lieu-dit finissait de sécher derrière un ruban jaune arborant le nom de l'entreprise en lettres gothiques démodées. Un fini noir et lisse. La référence qu'il fallait pour me convaincre.

Marché conclu, rendez-vous le lendemain. Le matin pour l'asphalte, le soir pour un verre.

Je suis lentement revenue à la raison (et sur terre) durant la soirée. Ai passé la nuit sans fermer l'œil, à me convaincre que je m'étais fait rouler. Mais que j'avais peut-être rencontré l'homme de ma vie.

Les travaux se sont avérés de piètre qualité. Et la soirée au bar ? Une histoire impossible.



## MONSIEUR X

Le sosie de George Clooney ne buvait pas d'alcool. Avait commandé de l'eau pétillante. Sorti un flacon de la poche de sa veste dont il avait versé une partie du contenu dans son verre. S'était expliqué, devant mon regard interrogateur : « J'augmente mon taux de potassium. »

Tout en avalant sa solution diluée de chlorure de potassium à petites lampées, mon hurluberlu d'un soir s'est mis en mode révélation de secret national. En quelques minutes, mon beau « hasard du destin » a vu son étoile pâlir puis se désintégrer dans une galaxie loin de chez moi. Tout y est passé. Le président américain (et ses proches) dont la diète est forcément enrichie puisqu'il est dans le coup, les multinationales du secteur pharmaceutique engrangeant les milliards à profiter d'une population malade et carencée prise en otage sans le savoir, l'histoire vraie (parce que sur Internet) de celui qui souffrait de tous les maux et qui recouvre une vie normale après avoir ingéré des doses quasi mortelles du minéral miracle.

*Oh, ma tête !* J'ai prétexté une migraine pour prendre congé. Je dois manquer de potassium.